

L'urgence en acte, une trace pour la vie

Corinne Rebibo

« [...] la prise véritable sur le réel, c'est [...] la prise symbolique, ou bien celle que nous donne l'angoisse, seule appréhension dernière et comme telle de toute réalité - et qu'entre les deux il faut choisir. »

Lacan J., Livre X, *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 385

Nice, 14 juillet 2016, un terroriste au volant de son camion fou vient de tuer 84 personnes sur la Promenade des Anglais, laissant sur le sol des centaines de blessés.

Au lendemain de cet attentat, je me retrouve au CUM (Centre Universitaire Méditerranéen) pour recevoir des victimes traumatisées par leur nuit de cauchemar.

De leur insistance à parler de ce fracas, le témoignage d'une jeune femme se détache. Alors qu'elle se trouve angoissée avec son mari sidéré sur la trajectoire du camion, elle se surprend à lui tendre la main et à l'entraîner dans une direction inconnue pour échapper à ce réel chaotique.

L'émergence de sa surprise réside dans la découverte, face à cet événement, d'un réel en jeu angoissant. Celui-ci fait limite et marque un point d'arrêt à sa croyance en un Autre imaginaire et symbolique consistant. Le trauma a déchiré un fantasme de virilité dans lequel elle construit un mari protecteur. L'angoisse qui a fait effraction lui permet alors de pouvoir dire la possibilité de s'en sortir sans lui et qu'elle n'attendra plus après lui pour agir. De cette trouvaille, elle sourit et m'en fait part dans l'urgence à dire son changement de position lors de cette unique rencontre au CUM.

Dans sa *Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI'*, Lacan parle non plus d'urgence subjective mais de cas d'urgence. L'urgence se situe au joint du corps et du langage. « Satisfaire ces cas d'urgence [...] dans le dispositif psychanalytique, le psychanalyste est cette personne, ce « quelconque » qui incarne ce lieu d'adresse de ces êtres spéciaux »².

L'urgence se situe dans cet instant de voir, au joint du vivant et du signifiant. L'énigme du regard de l'Autre, de ce qu'il me veut, cette urgence-là conduit à une mise en mouvement du parlêtre vers un appel à l'Autre auquel se noue le regard. L'urgence fait effraction et précipite le sujet dans une temporalité que l'angoisse, « seul affect qui ne trompe pas », signale. Que devient l'angoisse ? Elle n'est plus effacement de l'appel à l'Autre mais signal, trace qu'il y a quelque chose à dire en urgence, qu'il y a un cas d'urgence.

Choisir d'emprunter la voie de l'angoisse pour traiter le réel plutôt que la prise par le symbolique chère à la science relève d'un *rien en commun* entre les deux, hérésie du psychanalyste.

1. Lacan J., *Autres écrits*, Paris, Seuil, 1976, p. 571-573

2. Seynhaeve B., LCD 83, *Etat d'urgence*, Paris, Navarin, 2012, p. 22-25